



# ULYSSE DE TAOURIRT

*Création 2020/2021  
Un projet d'Abdelwaheb SEFSAF*





## ***Sommaire***

<i>La Compagnie Nomade In France.....</i>	<i>5</i>
<i>Le projet Ulysse de Taourirt - Volet II .....</i>	<i>7</i>
<i>Note d'intention et de mise en scène.....</i>	<i>8</i>
<i>Extraits du texte .....</i>	<i>II</i>
<i>Si Loin Si Proche - Volet I.....</i>	<i>2I</i>
<i>L'équipe artistique .....</i>	<i>23</i>
<i>Les biographies.....</i>	<i>25</i>
<i>Contacts .....</i>	<i>30</i>





## ***La Compagnie Nomade In France***

La Compagnie Nomade In France est née en 2010 sous l'impulsion de son directeur artistique Abdelwaheb Sefsaf. Elle cultive le rapprochement entre théâtre et musique. À travers ses différentes réalisations, la compagnie défend une culture de l'exigence accessible à tous. Elle se définit comme une ruche intergénérationnelle sensible à la pluralité des formes artistiques. Elle a l'ambition d'un théâtre qui traverse les âges, les cultures, les traditions et les genres, l'ambition de forger un art qui fusionne les codes.







## ***Le projet Ulysse de Taourirt - Volet II***

### LE PROPOS

Dans le prolongement de l'écriture du volet I, Si Loin Si Proche, je réunis l'ensemble du « Matériau-vie » à ma disposition depuis 2016 et ce jusqu'à 2020 dans la perspective de l'écriture du volet II, Ulysse de Taourirt. Je ne me pose pas la question de la limite, de la décence, de la pudeur. Je rassemble et je reconstruis. De manière cohérente et pas toujours chronologique. Sans préméditation, sans planning, au gré de mes visites. Je questionne mon père, ma mère. J'écoute les récits parfois sans fin, parfois prononcés du bout des lèvres, dans un souffle, à peine perceptible. Je me régale quand la petite histoire rejoint la grande. Récits de mariage, d'exil, de résistance de guerre contre la France ennemie d'alors. J'écris ma fiction documentaire dans une forme linéaire, sans passion, sans emportement, sans emphase ou pathos. Juste les faits.

Aucun suspens...aucun artifice à la fin ils vont mourir et nous serons tristes. Déjà les signes de la fatigue, la perte de mémoire, les repères incertains, les noms qui s'oublient. Déjà les corps fatigués les abandonnent, trahissant leur dignité. Eux toujours prompts à ne jamais se plaindre, à supporter en silence la rigueur de l'exil, de la vie dans les bidonvilles, eux toujours si forts aujourd'hui si fragiles. Eux parents modèles, qui s'interrogent. Ont-ils été de bons parents ? Le rêve de retour a-t-il hypothéqué l'avenir de leurs enfants, a-t-il compromis leur réussite ? Et moi qui m'interroge, mes parents sont-ils fiers de moi ? Ai-je été un fils irréprochable ? Est-ce qu'on a été de bons enfants ? Héritiers d'une culture méditerranéenne patriarcale et populaire, on a pris et on a laissé. On a hérité et on a inventé. On a construit et on a improvisé. Sans esprit de conquête. On a vécu ce qu'on avait à vivre. On n'a pas été des enfants olympiques, nous.

## ***Note d'intention et de mise en scène***

Ulysse de Taourirt s'inscrit dans la continuité du travail mené avec *Si Loin Si Proche*. Après le volet I, qui évoque la figure de la mère et livre mon regard d'enfant sur notre tentative de retour en Algérie dans les années 70, le volet II entreprend, quant à lui, l'évocation de la figure du père à travers mon regard d'adolescent des années 80. Bien que s'inscrivant dans une logique chronologique, les deux volets resteront autonomes et pourront se voir indépendamment ou en diptyque.

Le mythe du retour toujours farouchement entretenu et jamais remis en question cède la place à un questionnement grandissant.

L'héritage social et culturel, à l'orientalisme populaire et bouillonnant, se frotte au courant réformateur d'une Europe des années 70 bousculée par une jeunesse aux idées larges.

Les codes se télescopent, les vérités s'opposent, c'est le temps des négociations identitaires.

La construction de notre identité comme une partie d'échecs qui se livre. C'est aussi l'évocation de l'Orient des lumières, des sciences et de la philosophie. Un Orient paternel, image d'un père ouvrier intellectuel passionné de lettres et de politique.

L'humanité est prise en étau entre le monde terrestre, palpable et mouvant et le monde céleste, refuge de nos légendes et croyances que figurera, suspendue au-dessus de nos têtes, une constellation de petites lampes à incandescence.

La réalité théâtrale s'ancre entre ces deux espaces symboliques.

Le texte, lui, est matériel, concret, précis dans les dates.

Il évoque, il convoque, il questionne, il positionne.

Le récit homérique à la gloire du père laisse la place aux questionnements les plus intimes pour dessiner en relief les méandres de la construction d'une identité hors-sol qui tente désespérément de s'enraciner.

La musique crée des couleurs, des espaces, du temps.

Elle entre en vibration et ondule pour donner forme aux émotions. Le « matériel électronique », tantôt boucles

synthétiques stakhanovistes, tantôt matériaux abstraits et arythmiques, crée des contrepunts, des « chants » « contre- chants » aux instruments acoustiques, vivants et approximatifs. Une mélodie orientale, aux quarts de ton à peine suggérés par un oud affûté, langoureuse et ensoleillée, sur fond de bits électros, urbanisés et génétiquement modifiés. Une danse des émotions, une zone de turbulence entre anticyclone et dépression.

À la rencontre entre théâtre et musique s'ajoute celle du cinéma où des formats courts nous plongent dans une évocation du passé. L'image pour dissiper le trouble du souvenir, pour concrétiser l'ailleurs, l'étranger, le lointain. Deux courts métrages permettront une mise en perspective du récit.

« Le mariage de Soraya » : âgée de neuf ans, Soraya, la mère de notre protagoniste, quitte l'oliveraie où elle garde ses chèvres pour être promise en mariage.

« Ulysse de Taourirt » : en empruntant aux célèbres « Chroniques algériennes » d'Albert Camus leur réalité factuelle, je souhaite recréer par l'image le contexte de cette famine qui décima les campagnes kabyles et provoqua un premier élan migratoire.

Deux courts métrages pour écrire ma petite histoire intime de l'immigration, pour reconstruire les fondations d'une identité bâtie sur le sable mouvant du souvenir et soigner les blessures invisibles de l'exil.

Comprendre les motivations du départ, tracer le parcours de la chute du Paradis. Redonner à ce jardin d'Éden entretenu dans nos cœurs, ses couleurs. Le vert lumineux des oliviers ensoleillés, le violet des figuiers alourdis par les fruits gorgés de sucre, le bleu du ciel, la pâle blancheur des maisons peintes à la chaux, mais aussi, le rouge du sang, la transparence des larmes, le jaune du typhus, la noirceur de la mort.

Ces couleurs qui manquent à nos identités, et créent des vides dans nos âmes, des tempêtes contre lesquelles nous ne pouvons cesser de lutter sous peine de naufrage.

« Fluctuat nec mergitur ».

Quelques images pour recréer un monde enfoui, un plancher, un socle.

C'est une quête esthétique, celle de l'alliance parfaite entre théâtre et musique. C'est une conquête, celle de mon identité.

*Abdelwaheb Sefsaf*







## ***Extraits du texte***

### *Prologue*

La banlieue est un monde à part où l'on enferme nos cauchemars et projette nos fantasmes. Elle fût jadis un projet social, un paradis pour ouvriers issus des campagnes françaises et de l'immigration. Une « masse populaire » que l'indignation médiatique des années 70 interdisait qu'elle fut encore logée dans des bidonvilles construits avec du mauvais bois de palettes.

Ce paradis devenu ghetto, c'est le monde d'où je viens, celui où j'ai grandi, où j'ai vu ma mère et mon père travailler fièrement. Un petit paradis où nous n'avons jamais manqué de rien, ni d'amour ni de pain, ni d'espoir.

Dans ce jardin d'Éden, je vénérerais mon père telle la figure d'un demi-dieu, un héros antique caché sous l'apparence d'un ouvrier ordinaire et doté d'une force surhumaine puisée dans le pouvoir intarissable de l'huile d'olive sacrée de Kabylie.

Tel un Ulysse des mers ayant bravé les flots, revenu par deux fois triomphant du royaume d'Hadès, il était le héros des récits que ma mère nous chantait. Récit où, enfant, il échappa à la famine et au typhus qui exterminèrent son village en lui laissant un frère et la charge de sa mère.

Celui de son retour héroïque des enfers, quand un coup de grisou referma sur lui le ciel et la terre, l'obligeant à survivre sept jours et sept nuits dans l'obscurité froide et humide des dédales sans fin des mines de charbon.

Son combat contre le cyclope fut celui contre la France coloniale. Une guerre d'indépendance qu'il mena de l'intérieur en combat rapproché contre la bête.

De 1954 à 1962, il collecta des fonds pour alimenter les caisses du Front de Libération National algérien. Il risquait la torture et la prison, il le savait. Comme la vague sur le rocher, sa vie aurait pu se briser, sans laisser plus de traces que l'écume sur l'eau.

À tout moment son destin aurait pu basculer et son sort rejoindre celui des innombrables moudjahidines anonymes tombés du champ d'honneur à celui de l'oubli.

Mais sa détermination, son courage, étaient plus forts que la crainte d'un ennemi invincible.

« Le héros n'est pas celui qui ne connaît pas la peur, le héros est celui qui la dépasse ».

Malgré son allure, ses habits usés et ses mots simples, j'avais depuis longtemps percé le secret de sa surhumanité.

Je ne le voyais jamais se lever et jamais se coucher.

Parfois, à peine sorti de mon sommeil, j'entendais le gros camion Mercedes démarrer dans le froid de l'hiver, comme un gros chat qui ronronnait à mon oreille jusqu'à ce que je tombe, à nouveau, dans les bras de Morphée. Il s'en allait de nuit, vendre ses fruits et ses légumes, pour revenir le jour transpirant et affamé. Il mangeait comme un ogre et rotait comme tel. Après le journal télévisé, il retournait en besogne car jamais il n'arrêtait de travailler. Apte au labeur 365 jours de l'année, aucune fièvre n'aurait su le retenir prisonnier de son lit.

Polyglotte et homme de lettres, son intelligence était sans limite, lui, le passionné d'histoire et de géopolitique avait réponse à tout. Était-il capable de chagrin, de douleur ?

Avait-il versé quelques larmes au décès de sa mère, ma « Jida Titsou » adorée ? Je le pensais au-dessus des faiblesses humaines, et pour tout dire, je le croyais immortel. Dans mes rêves, il m'apparaissait tel Atlas portant le monde sur ses épaules. À ses côtés je vivais heureux, à ses côtés rien ne pourrait jamais m'arriver. Aucun fantôme n'aurait trompé sa vigilance, aucune sorcière, aucun génie malveillant.

Ses baisers magiques savaient mieux que les mots me consoler de mes peines et soigner mes blessures et aucune de mes fièvres n'auraient survécu aux potions qu'il me faisait ingurgiter, faites d'huile d'olive, d'herbes du bled et de « hantiss puant ». Le « hantiss puant » était un amalgame de plantes et de substances mystérieuses qui semblaient avoir macéré dans du papier jauni depuis la nuit des temps. Une odeur et un goût infects lui conféraient des vertus médicinales insondables. Parfaitement imbuvable, il nous guérissait sans délai tant nous redoutions de devoir y retourner.

Aujourd'hui, mon père est devenu un vieil homme aux jambes fragiles et à la mémoire capricieuse. Je voudrais, à mon tour, être un héros échappé d'un récit ancien pour arrêter la fuite inéluctable du temps et garder mon père encore un peu à mes côtés, car je sais aujourd'hui qu'il n'est pas immortel et qu'un jour, en silence, il s'en ira.

Quand ma mère le suivra, fatiguée d'avoir pris soin de son homme toute sa vie, d'avoir nourri et élevé dix enfants, tenu la maison, contre vents et tempêtes, dans un état de propreté impeccable, sans jamais la moindre reconnaissance, que restera-t-il de leur mémoire ? De celle de leurs semblables ? Que restera-t-il de leur langue, de leurs mots, de leurs croyances ? Que restera-t-il de ce temps passé à construire la France en même temps que la maison de l'impossible retour ? Que restera-t-il de leurs voix, de leurs mains usées, de leur démarches effacées ? De ces banlieues de béton qui furent des havres de paix, le chômage, les populations déplacées, la stigmatisation, en ont fait des ghettos, des cités hideuses où l'espoir s'est éteint. La légèreté s'est envolée, laissant la place aux discours politiques haineux et au repli identitaire. Les âmes vives ont déserté ces banlieues sans horizon. Le quotidien est devenu un combat. Un combat pour la dignité.









## *Le mariage de Soraya*

1945, dans une Europe à bout de souffle, l'Allemagne en ruine signe la capitulation. Dans une petite maison de Kabylie, au lieu-dit l'Ahzib, ma mère, Soraya voit le jour. La France demande aux populations indigènes d'inscrire chaque nouveau-né dans le registre des naissances. Mon grand-père a préparé son beau cheval blanc, mais le temps est mauvais et il doit renoncer. Les routes de montagne sont périlleuses et Sétif est à plus d'une semaine. Soraya prendra l'identité de sa grande sœur, emportée par la rougeole trois ans plus tôt. Pour l'administration, elle s'appellera, Lamia, né le 24 octobre 1942.

1953, Soraya, officiellement âgée de 11 ans, garde les chèvres dans l'olivieraie. Ma grand-mère crie depuis la maison.

- *Soraya, viens tout de suite. Dépêche-toi, il faut pas qu'ils te trouvent comme ça. Les invités arrivent pour toi.*  
Soraya, les cheveux en bataille, porte sa tunique trouée et sale. Ma grand- mère court dans la chambre.  
- *C'est ta robe ?*  
Fatima rapièce, raccourcit, resserre, fait de la magie.  
- *Tiens, enfile-là.*  
- *Elle est jolie.*  
- *Toi aussi t'es jolie, mais t'es sale. Va te laver, vite. Après je te coifferai les cheveux.*  
- *C'est qui les invités ?*  
- *Cherche pas, sois gentille. Ta belle-mère est venue te demander en mariage.*  
Les invités arrivent, trois hommes et deux femmes.  
En principe, Soraya ne reste pas quand il y a des hommes. Mais cette fois ma grand-mère insiste. Soraya rougit et va se blottir dans un coin.  
- *Tiens, c'est pour toi.*  
Soraya ose à peine regarder.  
- *Tiens, c'est pour toi !*  
Une robe, des savonnettes et un foulard. C'est ça son Djhez, sa dot.

On lui dit qu'Arezki, le marié n'est pas là, il travaille en France. Il vient de divorcer de Zohra et il a un garçon, Wahid. Soraya entend ce qui se dit, mais ne comprend pas tout. C'est une conversation d'adultes. Elle a honte et elle attend qu'on l'autorise à quitter la pièce. Puis enfin les invités prennent congé.

*- Ça y est t'es mariée. Tu peux être heureuse, c'est une bonne famille...bon, va vite, les chèvres sont toutes seules.*

Soraya enlève sa robe, enfle sa tunique et court rejoindre ses chèvres.

1958, cinq ans ont passé depuis la demande en mariage et Soraya a aujourd'hui 16 ans. Dans l'Algérie en guerre d'indépendance, on célèbre le mariage de mon père et de ma mère. Arezki est arrivé de métropole, avec son cousin Mohend. La France a imposé aux familles de quitter les vallées pour se réunir dans le centre du village. Elle veut contrôler l'aide apportée aux Fellagas. Les familles de mon père et de ma mère ont eu l'obligation de quitter leurs maisons. Elles sont accueillies chez la cousine Bahia qui a perdu son mari. C'est là qu'on organisera la petite fête. Les noces sont célébrées et c'est le départ pour Alger.

Mon cousin Rachid est venu les conduire avec son fourgon. Les routes de montagne ne leur laissent aucun répit. Ma mère, qui n'est jamais montée dans une voiture, vide ses tripes jusqu'à l'arrivée à Bordj. Puis un taxi les amène à Alger où un avion les attend. On n'a pas cru bon de prévenir la jeune mariée que l'avion est un moyen de transport aérien. Tétanisée après la première poussée des moteurs, Soraya ne peut retenir un cri de terreur quand l'avion décolle. Pendant la traversée, le repas « Air Algérie » ne passe pas, elle vide ses tripes à nouveau. Arrivée à Lyon, alors que l'avion atterrit, elle épuise ses dernières réserves de souffle dans un hurlement pathétique. On n'avait pas cru bon, une nouvelle fois, de la prévenir qu'un avion ça atterrit. À Saint-Etienne, le jeune couple s'installe rue José Frappa dans un logement une pièce, sans eau courante ni toilettes. Elles sont au rez-de-chaussée en face de l'appartement du propriétaire.



Ma mère, jugée trop jeune, n'a pas le droit de sortir.  
Le bâtiment est occupé par des ouvriers célibataires.  
La petite famille vit là. Mon père, ma mère, ma grand-mère,  
mon grand frère.

Arezki travaille à la mine, il est étayeur, un travail dangereux  
et mal payé, mais qui donne droit à un appartement deux  
pièces dans le quartier du Soleil. Là-bas, ils auront leurs  
premiers enfants, Awa et Maryam. Cette fois il y a l'eau, mais  
toujours pas de toilettes. Elles sont au fond de la cour et tout  
le bâtiment y a accès. Le matin, c'est « la chaîne ».

Après deux ans, c'est l'installation dans les hauts de Saint-  
Etienne. Mon père se rend à la mine à vélo. Trente-deux  
kilomètres aller-retour. Nous avons l'eau courante...  
pas tous les jours. Mais enfin, nous avons les toilettes sur  
le palier, et nous ne les partageons qu'avec une seule famille...  
nombreuse : celle de Mohend et Louisa.

Après un grave accident, mon père quitte la mine. Mohend  
et lui achètent un camion et ouvrent une petite épicerie.  
Maman accouche de Assia et de Aziz. Pour elle, c'est un grand  
changement, elle est autorisée à quitter l'appartement.  
Après la faillite du magasin, nous nous installons rue  
de la Pareille. Mohend ouvre un café et mon père se lance  
sur les marchés dans le commerce des fruits et légumes.  
Au premier étage de la rue de la Pareille naîtront Ayoub et  
Walid.

Lundi 22 décembre 1969, 1H00 du matin,  
au rez-de-chaussée de la petite rue de la Pareille, ma mère  
est prise de contractions. D'un geste machinal, mon père  
allume la radio dans la voiture qui les conduit à l'hôpital.

Actualités internationales en cette fin d'année 1969 :

LIBYE :

*- Alors que le roi Idriss 1er était en déplacement en Turquie, le «  
Mouvement des Officiers Unionistes Libres » du tout jeune capitaine  
Mouammar Kadhafi, fils de berger âgé de 27 ans, a organisé à  
Tripoli un coup d'État et a pris le pouvoir sans effusion de sang.*

IRAK :

*-Nouveau putsh conduit par des officiers baassistes. Hassan al Bakr  
devient président de la République. Saddam Hussein devient le  
numéro deux du régime.*

FRANCE :

- Scandale des vedettes de Cherbourg. Israël sous embargo achète cinq vedettes militaires à la France, le gouvernement Français ridiculisé demande une enquête.

LIBAN :

- Un accord signé au Caire par le général Boustani et Yasser Arafat réglemente les rapports entre le Liban et la Palestine.

FRANCE :

- Première allocution télévisée du président Pompidou.

- Monsieur Jacques Chirac, ministre de l'économie et des finances, annonce l'augmentation du SMIG de 3,15 à 3,27 F.

- (Société) Le Conseil de Paris se prononce contre le stationnement payant.

EGYPTE :

- Raid de huit heures de l'aviation israélienne sur les rampes de lancement à 20 km derrière le canal de Suez.

ISRAËL :

- La Knesset vote la confiance au nouveau gouvernement Golda Meïr.

MAROC :

- Échec de la conférence des chefs d'État arabes de Rabat : scission entre États progressistes et conservateurs.

TUNISIE :

- Bourguiba réélu président de la République, avec 99,76 % des suffrages.





تجدي الورد نضلا  
و الينابيع عرق





## ***Si Loin Si Proche – Volet I***

*Dans les années 80, après une vingtaine d'années passées en France, il était temps pour les immigrés maghrébins de construire «la maison au pays».*

Un retour aux sources avec femme et enfants. Des enfants nombreux, nés dans cette France « pays des droits de l'homme » où s'étaient forgés leurs plus beaux souvenirs, cette France intime et généreuse qu'il fallait à présent repousser comme un amour caché, inavouable. Des enfants comme moi, trop jeunes pour comprendre, avec des grands frères et des grandes sœurs spécialistes dans l'art du grand écart identitaire. Alors les voyages de retour furent nombreux. Il faut dire que c'est l'époque où le gouvernement français encourage les bons et loyaux ouvriers maghrébins à rentrer chez eux en leur octroyant une "généreuse" prime au retour de 10 000 francs, en négligeant qu'ils emportaient dans leurs bagages de bons et loyaux français, c'est à dire nous. Sous la forme d'un récit croisé, SI LOIN SI PROCHE raconte les rêves de retour en « Terre promise » dans les années 1970-1980 d'une famille d'immigrés algériens, sur fond de crise des migrants. Un conte épique, drôle et émouvant, entre théâtre et musique pour dire que partir, c'est ne jamais revenir.





## ***L'équipe artistique***

### **ECRITURE ET MISE EN SCÈNE :**

*Abdelwaheb Sefsaf*

### **COLLABORATION À LA MISE EN SCÈNE ET DRAMATURGIE :**

*Marion Guerrero*

### **MUSIQUE :**

*ALIGATOR (Georges Baux, Abdelwaheb Sefsaf, Nestor Kéa)*

### **SCÉNOGRAPHIE :**

*Souad Sefsaf, Lina Djellalil*

### **RÉGIE GÉNÉRALE ET RÉGIE PLATEAU :**

*En cours*

### **CRÉATION LUMIÈRE ET VIDÉO :**

*Alexandre Juzdzewski*

### **RÉGIE SON :**

*Pierrick Arnaud*

### **AVEC :**

*Abdelwaheb Sefsaf : chant, hang, percussions*

*Georges Baux : claviers, live machine, chœurs*

*Nestor Kéa : oud, guitare, banjolino, chant, live machine, chœurs*

*Antony Gatta : batterie, percussions*





### **Abdelwaheb SEFSAF**

*Directeur artistique de la Cie Nomade in France*

*Metteur en scène, auteur, compositeur et interprète*

Formé à l'École Nationale Supérieure d'art Dramatique de Saint Etienne. En 1993 il fonde et dirige la Compagnie Anonyme. En 1999, il se fait connaître sur la scène musicale en tant que leader du groupe Dezoriental (2 albums et près de 400 concerts dans le monde), « coup de cœur de la chanson française » de l'Académie Charles Cros.

Il mène en parallèle sa carrière de comédien et de metteur en scène. Il travaille avec Jacques Nichet et Claude Brozzoni.

Et rencontre Georges Baux à l'occasion de la création de « Alceste » d'Euripide mise en scène de Jacques Nichet. Nominés aux Molières pour la « meilleure composition de spectacle théâtral », ils recevront en 2003 le « Grand Prix du Syndicat de la Critique » pour la musique du spectacle Casimir et Caroline.

De 2010 à 2015, il tourne le spectacle « Quand m'embrasseras-tu ? » (Mahmoud Darwich / Claude Brozzoni), dont il co-adapte le texte et compose les musiques avec Georges Baux et Claude Gomez.

En 2010, il fonde la Cie Nomade In France avec pour mission un travail autour des écritures contemporaines et la rencontre entre théâtre et musique.

De 2011 à 2013, il tourne le concert théâtral Fantasia Orchestra qu'il crée avec son complice Georges Baux.

De 2012 à 2014, il dirige le Théâtre de Roanne.

En 2014, il écrit et met en scène le spectacle « Médina Mérika » qui reçoit, à l'unanimité du jury, le prix du 27ème festival Momix 2018.

En 2015, il fonde le groupe « Aligator » avec Georges Baux. Ils composent ensemble les chansons du spectacle « Médina Mérika ».

En Octobre 2016 il met en scène le spectacle « Murs » co-écrit avec l'auteur suisse Jérôme Richer dans le cadre

d'une résidence Au Théâtre de la Croix Rousse à Lyon.

En Décembre 2016, il crée le spectacle « Symbiose », en complicité avec le chef d'orchestre Daniel Kawka.

En Mars 2017, il met en scène les Percussions et Claviers de Lyon dans le spectacle « Mille et Une », co-écrit avec les auteurs Marion Aubert, Marion Guerrero, Rémi de Vos et Jérôme Richer, sur une musique de Patrick Burgan.

En Octobre 2017, il écrit et met en scène le spectacle « Si Loin Si Proche », texte édité aux éditions Lansman.

En mars 2018, il crée avec André Minvielle le spectacle « Les Enfants de la Manivelle », un spectacle pour voix et instruments mécanique.



## **Georges BAUX**

*Directeur musical de la Cie Nomade In France  
Réalisateur, arrangeur, compositeur*

Il fonde avec son frère en 1978 le Studio Deltour, à Toulouse, qui devient un des studios importants du Sud de la France pour la Chanson Française, le Rock, et la Musique Traditionnelle Occitane.

En 2016, Il est producteur musical de l'album « Intime One Time », pour André Min-vielle. Bernard Lavilliers lui propose de le rejoindre sur scène aux claviers et programmations pour sa tournée 1992. Commencera alors une relation étroite, qui le verra s'exprimer comme compositeur, arrangeur, et réalisateur sur de nombreux albums, travail récompensé des succès renouvelés. « Une Victoire le Musique » les récompensera en 2012 pour le meilleur album de chanson française.

Le titre « Les Mains d'or », dont il est arrangeur, reste à ce jour une référence dans la carrière de Bernard Lavilliers. La collaboration continue à ce jour, notamment pour les prises de voix.

Il démarre en parallèle en 1993 une expérience musicale dans le théâtre.

Se succèdent alors des créations avec Jacques Nichet, récompensées également par deux prix nationaux, pour « Alceste », et « Casimir et Caroline ». Il sera en 1998 Directeur Musical de « La tragédie du Roi Christophe », d'Aimée Césaire, dans la Cour d'Honneur du festival d'Avignon. Trois créations suivent avec Claude Brozzoni, dont le très remarqué « Quand m'embrasseras-tu ? », sur des textes de Mahmoud Darwich.

Il rencontre en 1993 sur « Alceste » Abdelwaheb Sefsaf, acteur puis chanteur du groupe Dézoriantal dont Georges Baux est le producteur musical.

Au sein de la Compagnie « Nomade in France », ils enchaînent ensemble trois spectacles sur le concept innovant de « Récit Concert » ; depuis 2014 « Medina Merika », « Murs », et aujourd'hui « Si loin Si proche ».



## Nestor KÉA

*Musicien, compositeur*

Hip-Hop, Jazz, Classique, Dubstep, Salsa, Rock, Folk... un mélange talentueux qui nous immerge dans son univers telle une « Kéa musique ». Incroyable compositeur lors de multiples collaborations notamment avec Lucio Bukowski, Konee7, Crayon... il fut également «pousse-disque» et scratcheur de Ben Sharpa ainsi que des délirants Karlit & Kabok. Nestor Kea jongle entre compositions personnelles et remixes, reprenant par exemple en live l'entêtant morceau de Skrillex, les thèmes légendaires de Louis Armstrong, de Tito Puente, ou bien encore le célèbre thème du film Beetlejuice composé par Danny Elfman.

C'est en 2012 que sort son premier album solo, intimiste et électrique, « Les Oiseaux scratchent pour Mourir ». Sans cesse à la recherche de nouveaux projets, il a pu ainsi présenter dernièrement : - «L'art raffiné de l'ecchymose» sorti courant 2014, avec son compère lyonnais Lucio Bukowski.

Plus récemment « Tesla », un album plus orchestral avec de multiples invités dont Elvina Lynn au violon, Riwan le chanteur des Wailing Trees, Ordoeuvre, Lucio Bukowski... Nestor Kea est bien connu pour ses prestations étonnantes sur ses vidéos «MPC-TOPOLOGIE» mais aussi sur scène. Il développe sur scène un show visuel aux influences cinématographiques, qui via la mise en place de caméras renforce son interactivité avec le public. C'est en réalisant les premières parties d'artistes comme Wax Tailor, Al'Tarba, Tha Trickaz, Scratch Bandits Crew, Lee Perry... et en s'invitant sur de nombreux festivals tels que Woodstower, les Authen-tiks, le Paléo Festival, les Démon d'or, Paroles et musiques, que ce showman a su conquérir son public.



## Antony GATTA

*Percussionniste*

Antony Gatta promène ses tambours et ses baguettes dans toute l'Europe et bien au-delà depuis l'âge de 18 ans. Sa passion pour les musiques et les percussions méditerranéennes l'a poussé à faire évoluer son instrument d'enfance « la batterie » vers un set de percussions à l'image de sa sensibilité, ses voyages, ses rencontres. Des musiques urbaines jusqu'aux traditionnelles, en passant par l'improvisation, la chanson, il a collaboré avec de nombreux artistes sur scène ou en studio tels que : Dézoriantal, Houria Aïchi, Allain Leprest, Impérial Quartet, Romain Didier, Joce Mienniel « BABEL », Zenzila, Les Ogres de Barback, DUB Inc, Riff Cohen, Jean Guidoni, Julien Lallier « La Escucha Interior », JAAL, Eric TêrueL quartet, Karimouche. Il a également composé et réalisé les musiques de deux documentaires de Bertrand Schmit pour France 5 : Tankers en plein ciel et Tigres en plein ciel ainsi que la B.O de la pièce Fille De... pour la compagnie « Théâtre Du Grabuge ». Il apporte au Trio Barolo son sens de la couleur, sa connaissance des musiques de la Méditerranée, et un irrésistible sens du groove.







## Marion GUERRERO

*Actrice, metteuse en scène, autrice*

Après sa formation à l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier de 1994 à 1997, elle rejoint l'Atelier Volant du Théâtre National de Toulouse en 1998.

En 1996, elle fonde la Cie Tire Pas La Nappe avec Marion Aubert (auteure et comédienne, éditée chez Actes Sud papiers) et Capucine Ducastelle (comédienne) et exerce, depuis lors, au sein de cette compagnie en tant que metteuse en scène et actrice.

Elle est également metteuse en scène pour d'autres compagnies (La grande horloge, Alcibiade, Nomade in France...).

Elle met en scène des acteurs comme : Sergi Lopez, Thomas Blan-chard, Olivier Martin-Salvan, Elisabeth Mazev, Johanna Nizard, Ada-ma Diop, Philippe Fretun ...

Entre 1999 et 2018, elle met en scène plus d'une trentaine de pièces et joue, indépendamment, dans plus d'une vingtaine de spectacles, avec différents metteurs en scène (Christophe Rauck, Jacques Nichet, Ariel Garcia Valdes, Abdel Sefsaf...), ainsi que dans plusieurs courts métrages.

Elle est membre du jury d'entrée et intervenante régulière, pour les classes professionnelles de l'ENSAD de Montpellier et de l'Ecole de la Comédie de St Étienne. Elle intervient aussi auprès d'une promo-tion de l'Atelier du TNT de Toulouse.

Elle est l'autrice de plusieurs pièces de théâtre, dont un texte pour enfants, «La terrible nuit de Juliette», montée avec sa compagnie et d'un recueil de textes et chansons, La femme d'après, dont la chanson éponyme figure sur l'album Mauresk song du Fantasia Or-chestra (Baux/Sefsaf).

Elle écrit et réalise un court métrage «Finir ma liste» (coproduc-tion Loin derrière l'Oural. Sélectionné aux festival Cinemed et au festival du Film Court de Brest) et co-écrit un court métrage «Bour-rasque» avec Bruno Mathé.

Son premier long métrage «Beaucoup rire et beaucoup pleurer» est en cours d'écriture avec Emma Benestan.



## Alexandre JUZDZEWSKI

*Éclairagiste et vidéaste*

D'abord projectionniste, puis un temps chargé de production, il co-fonde un collectif de vidéastes autour de la musique où il se confrontera à la prise de vue et au montage avec notamment Ram-sès, Kader Fahem, DAAU, TH8, For My Hybrid, The Spangles...

Après un voyage au long court, il s'oriente vers la régie vidéo (Mk2, Festival du Vent...), la régie d'exposition d'arts numériques (Meta-lab, Scenocosme...), et se forme à la lumière au sein de compagnies de danse, théâtre et musiques (Cie Dyptik, Cie Sans Lettres, La Ba-roufada, La Quincaillerie Moderne) et au travers de quelques courts métrages dont trois avec Freek Zonderland.

Depuis 2015, il travaille sur les mises en scène d'Abdelwaheb Sefsaf au sein de la Compagnie Nomade in France où il a créé les lumières des spectacles "Murs", "Symbiose" et "Si loin si proche" (co-mis en scène par Marion Guerrero), ainsi que sur la création de "Mille et une".